



Compostelle
Bretagne...

Ar Jakes

n°100



Association Bretonne des Amis de St-Jacques
de Compostelle





Editorial



n numéro 100

C'est le centième numéro de votre revue que vous tenez entre les mains et que notre conseil d'administration a souhaité adresser à l'ensemble de ses adhérents.

Mon sang n'a fait qu'un tour, un numéro collector, la marque d'un chemin de vie que celui dans lequel Gisèle et Jean-Claude Bourlès nous ont entraînés.

Si je peux vous écrire aujourd'hui, c'est à eux que nous le devons et à tous les pionniers bretons qui ont œuvré à la création de nos plus de 1600 km de chemins balisés pour quitter la Bretagne et rejoindre la cité compostellane.

Un sacré numéro à faire les cent pas pour attendre des jours meilleurs ! En regardant le verre à moitié plein, je dirais une première année jubilaire hors du commun : la fête de saint Jacques le dimanche 25 juillet et nos retrouvailles à Pont-Croix. Avec le chœur jacquaire, nous étions près de 150 pour chanter l'apôtre et fêter les 25 ans de notre association.

A cette vie de pèlerins, à ces numéros effeuillés de votre revue, je souhaite associer les présidents de l'association qui se sont succédé depuis sa création et qui ont accepté de prendre cette responsabilité ô combien prégnante et passionnante : bien entendu, Gisèle Bourlès, la première présidente et Jean-Claude, Yves Métivier, Jean Perdriau, Loïc Morel, Thierry Rouxel, Patrick de Sèze et Christian Hardy.

J'associe volontiers les rédacteurs en chef, les délégués et les équipes d'administratrices et d'administrateurs départementaux qui, au fil des années et des réunions, font le socle de notre belle association régionale.

C'est aussi une année qui marque notre retour sur les chemins.

Vous retrouverez dans les pages suivantes des témoignages, des tranches de vie, des cartes blanches, de celles et de ceux que la démarche pèlerine a marqué au plus profond d'eux-mêmes.

Le pèlerinage vers Compostelle, comme les pèlerinages bretons, s'inscrit dans un grand mouvement de pérégrinations qui a marqué depuis le Moyen-Âge les époques de la civilisation chrétienne.

Renouveau du chemin, renouveau de la démarche de pèlerinage dans une société aujourd'hui qui cherche des repères, dans un contexte où la place de l'humain, de la relation à l'autre, du partage, sont des valeurs plus que jamais essentielles.

Le pèlerin n'est pas un marcheur comme un autre, il a une quête à accomplir : culturelle, spirituelle, culturelle, physique...

Notre revue catalyse toutes ces démarches et émotions et vos contributions en sont la marque de reconnaissance.

Structurée, documentée, vivante de sa riche histoire comme de ses projets, elle est ce lien entre nous. Entre ceux qui veulent se souvenir, même s'ils ne peuvent plus cheminer, et ceux qui veulent entamer leur marche vers Compostelle.



25 ans, c'est un anniversaire, c'est un cap mais surtout un bel âge pour notre association !

On va enfin pouvoir jouer « au grand », tout en gardant notre cœur d'enfant, notre cœur de pèlerin ouvert vers les autres. Mais chacun avance à son rythme, comme sur les chemins et il nous faut tisser lentement ce fil de lumière pour ne pas le briser.

25 ans après, quels projets ?

D'abord, nous allons préparer l'année 2022, une année pour fêter le jubilé à Compostelle avec de nouveaux événements dans nos délégations, pour nous rapprocher les uns des autres et perpétuer les valeurs du pèlerinage.

Continuer à développer le réseau d'hébergements et d'accueillants, d'espaces jacquaires, de nouveaux supports afin d'être au plus près de l'aide aux futurs pèlerins par le biais de ce formidable carrefour d'échanges que sont nos permanences.

Pour les années à venir nous souhaitons vous ouvrir largement nos travaux et commissions (*). Nous avons besoin de vous pour transmettre le bourdon. Transmettre aux plus jeunes notre envie, cette envie qui marque une vie et qui nous permet de nous renouveler, d'apporter un sang neuf et de lever la tête vers des lendemains qui chantent, des lendemains parsemés d'étoiles, des lendemains qui guideront nos pas vers un chemin du bout du monde en Galice... sur les traces de l'apôtre.

Bonne lecture, Ultraia !

Jean-Marc FERRAND

(*) cf Ar Jakes 99 de juillet 2021

Sommaire n°100

Octobre 2021

Edito du président	Jean-Marc FERRAND.....	2/3
Haut les cœurs		4/5
Cheminer, cent façons	Michel FERRANT	
A la recherche du « ressort » caché	Hervé FARGUES	
Cartes blanches		6/9
Longue vie à...l'association	Patrick HUCHET	
D'une fin des terres à l'autre	Gaële DE LA BROSSE	
Que nous disent les chants Bretons...	Jean GAUTER	
La magie des chemins	Fabienne BODAN	
Grands témoins		10/17
Jean-Claude raconte Gisèle	Eric CHOPIN	
L'association portée par ses membres...	Patrick DE SEZE	
L'Hospitalité à Bodélio...	Ronan PERENNOU	
Panorama	Yvon BOËLLE, Jacques DARY.....	11/14
Rencontre		18
Le chemin, source de création	Yves BOULIOU, Jean-Marc FERRAND	
Témoignage		19
Musique celtique et patrimoine jacquaire	Carlos NUÑEZ	
Histoire et Patrimoine		20/21
La Genèse des chemins bretons	La commission Patrimoine et Histoire	
La vie de l'association		22/24
25 ans fêtés à Pont-Croix		
Mouez Ar Jakez	Michel BUGEAU	
La Jakezstela		
Un numéro spécial	Yves BOULIOU	

Crédits photos Yvon BOËLLE : Pages 1 à 6, 8, le panorama, 15 et 16, 20 et 21

Crédits Aquarelles Jacques DARY : Page 1 et panorama





Haut les cœurs



Cheminer, Cent Façons

Cent fois remettre l'ouvrage sur le métier, cent fois tomber et se relever, cent fois se réinventer pour mieux se connaître, cent fois tremper sa plume dans l'encrier ou jouer des pouces sur le clavier donnant de ses nouvelles, de rencontres de circonstance, des autres, des disparus aussi, emportés dans les abysses, drapés de fierté, celle d'avoir si longtemps caressé la terre qui les recouvre à présent.

Cent mètres multipliés parfois sang aux pieds, sans vaciller sur le sentier qui sent l'arôme du jour jusqu'à ce numéro 100 : sempiternelles sensations de plénitude à l'ombre du temps. Du soleil naissant au croissant de lune, tous avons marché de l'avant vers le jour d'après.

Il y a Raoul et Agathe qui vadrouillent depuis si longtemps, souvent en silence par conviction, l'un derrière l'autre par habitude, monsieur en éclaireur, madame en capteur d'instantanés. Sous leur peau ridée par les années, ils gardent l'esprit en veille et les muscles en éveil. Du cœur, ils en ont pour saboter et ferrailer, deux bâtons-sentinelles et les sacs à dos remplis du minimum. Car l'essentiel pour eux, voyez-vous, il se raréfie de bon gré chaque anniversaire. Ils savent au bout du compte, à bientôt 80 ans, que le superficiel est une plaie qui ne cicatrise jamais si on n'y prend garde. Alors ils marchent à température, légers, sans se soucier de l'heure, ni du jour. Ne plus rien supporter d'autre que le souffle du vent, murmure souvent Raoul, l'index pointé vers le ciel. Agathe sourit, bienveillante. Toutes ces décennies de trimballe par-delà les confins.

Sortant d'une forêt de conifères, une bande de gais lurons, harnachés, s'égosillent à qui ne laisse pas son tour. Ils ont l'air heureux, ne prêtant pas attention à leurs havresacs mal ficelés. Ils doivent peser une tonne ! Ils exposent au grand jour l'insouciance de leurs 25 ans. Quatre garçons ébouriffés, flanqués de trois jolies demoiselles, filent la randonnée comme on déguste le plat favori de sa mère. Trois ans déjà qu'un soir

de beuverie ils ont parié de faire le chemin de Saint-Jacques depuis le km zéro le plus occidental de la Pointe Saint-Mathieu. Par tranches de liberté, ils avancent cahin-caha. La première année, ils marmonnaient que l'on ne les reprendrait plus à ce genre de promesse stupide. Depuis les étapes de l'année dernière, leur perception du défi a changé de statut. La vie sur cette partition d'existentialité leur semble tout à coup supportable, mieux lisible, plus douce. Ils se découvrent aventuriers philosophes et ils aiment ça.

Simone et Ferdinand forment un couple à la campagne. Les grandes oreilles du monsieur et son allure de patachon font le bonheur des enfants à son passage. On l'entend de loin l'animal quand il pousse son cri bien à lui. Simone, du haut de ses 36 ans, dans son short taille poupée et son corsage généreusement ouvert aux courants d'air, n'en a cure. C'est son âne, son pote, son confident et son sherpa. Ils voyagent ensemble depuis qu'elle a décidé de s'enquiller d'une traite les 2 000 km qui relie le Nord-Finistère au Cap Finisterre. Des fins de terre pour dégager son horizon, un symbole. Son chapeau poussiéreux aux larges bords cache des écorchures d'abandon prématuré, de foyers sans âme et plus récemment de romance avortée. Une grappe d'emmerdes qui lui colle aux chaussures. A chaque pas, c'est un peu de cette souffrance conjuguée qui se détache, déposée par pincées dans la boîte à oublis qu'elle jettera de la falaise à son arrivée, espère-t-elle. Son saint exorciste nommé Jacques de Compostelle aura trouvé le remède. D'un travail intérieur, chemin faisant, guéri de ses maux, elle écrira dans son carnet de route que Ferdinand restera à ses yeux le plus beau des prénoms.



Et lui, qui passe comme une tornade, la tête dans les épaules, le regard absent, enguenillé d'un tissu sans forme, les godillots râpés, un sac hors d'usage en guise de pièce d'identité, qui est-il ? Nul ne connaît son nom. Il erre plus qu'il ne chemine, tel un derviche tourneur en transe. Un pied dans les sables mouvants, la tête dans les nuages, il déambule en traverses toutes saisons confondues. La nature est son royaume, la débrouille son pain quotidien. Il promène sa vie comme d'autres

leur chien. Il se parle à lui-même, s'invente des histoires. D'où vient-il ? Nul ne peut le dire mais on devine qu'il fonce vers sa destinée. Le monde a tissé une toile autour de lui. Il n'en sortira pas. Ce soir encore, il dormira à la belle étoile. Recroquevillé sous son arbre, il se bercera d'illusions.



Ce grand gaillard aux cheveux blancs et à l'allure sportive m'intrigue. Nous nous suivons depuis quelques jours, tantôt moi, tantôt lui devant. Il avance seul. Équipé tel un professionnel, pourtant son geste n'est pas assuré. Il trébuche plus souvent qu'à son tour, se redresse sans se plaindre, sans rien demander. Sa parole est rare. Il ne se laisse pas apprivoiser facilement, emmuré dans un silence qui cache des blessures encore récentes. Je devine un passé lumineux, riche de mondanités, de fric. Sa classe le trahit. Il finira par me susurrer que, directeur général flamboyant d'une multinationale, il a tout perdu à la suite d'un AVC, son poste, ses amis, son épouse, tout un univers parti en fumée en l'espace d'une année. Resté handicapé de tout son côté droit, il articule difficilement mais son regard est clair et son cerveau parfaitement irrigué, lucide. Il marche pour faire la paix avec lui-même, en quête de rédemption. Jamais plus il ne reviendra sur ses pas. Il est libre, Marc.

Tandis qu'au loin une silhouette prend toute la lumière, belle comme un soleil ... Sur ces voies de délestage, nous côtoyons d'autres vies que la nôtre. Elles nous racontent la même histoire. Se retrouver soi-même. Sentir que l'on est vivant.

Michel FERRANT

la recherche du « ressort » caché !

En ces temps marqués par des événements de nature voire d'ampleur inédites qui modifient nos repères, nos habitudes et bouleversent parfois durement nos vies et celles de notre entourage, notre capacité de résilience est souvent malmenée, parfois si durablement affectée que toute possibilité de sursaut semble s'être évanouie. Et pourtant que de ressources en nous !

Dans un chef d'œuvre de fantaisie et d'humour anglais paru en 1759, son auteur, Laurence Sterne, file la métaphore en ces termes : *« Bien que l'homme constitue le plus curieux des véhicules, le châssis en est si léger et ajusté de façon si chancelante que la brusquerie des soubresauts et la dureté des cahots, inévitables en un si rude voyage, le renverseraient et le mettraient en pièce douze fois par jours, sans l'effet du ressort secret caché en nous. Le ressort est en nous, cette grande puissance élastique qui contrebalance le mal, semblable en cela au secret ressort d'une machine bien ordonnée qui ne peut éviter les chocs, mais les absorbe et nous les masque » **



Ce ressort, nous l'avons tous en nous, même si nous n'en avons pas toujours conscience : parfois il affleure, d'autres fois on le rencontre au gré des circonstances, mais le plus souvent il demeure caché au tréfonds de nous-mêmes. La marche sur les Caminos, qui aiguise la méditation et la réflexion, agit souvent comme un puissant révélateur. Pèlerins, si vous avez découvert votre « ressort » caché, alors réjouissez-vous, et rendez grâce à saint Jacques de vous avoir menés et accompagnés sur le chemin de cette révélation !

**Laurence Sterne « Vie et opinions de Tristram Shandy, gentilhomme » GF Flammarion*

Hervé FARGUES





Cartes blanches



ongue vie à Ar Jakes... et à l'association !

Déjà le numéro 100 !



Photo Loïc Roscouet

Notre association qui fête ses 25 ans d'existence... *Ar Jakes* qui publie cet automne un fabuleux n°100... quel magnifique chemin parcouru, depuis notre première réunion à Rennes, le 14 septembre 1996. Je m'en souviens parfaitement. Je garde le souvenir d'un Jean-Claude (Bourlès) livrant, avec force conviction, le projet de création d'une Association des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle, qui couvrirait les cinq départements de la Bretagne historique.

Ce jour-là, nous étions très exactement 48... vingt-cinq ans plus tard, nous nous comptons plus de 1 500 membres de l'association ! Ce dont je me réjouis surtout, chaque année, c'est de voir perdurer l'esprit ouvert, joyeux et fraternel, initié par Jean-Claude et Gisèle, notre dynamique et souriante première présidente. Ils ont tracé la (bonne) voie... tous les autres présidents et délégués départementaux les ont suivis, en un absolu dévouement qui doit être souligné.

Peu d'associations régionales peuvent se targuer d'un tel bilan : des permanences régulières pour conseiller les futurs pèlerins et pèlerins, dans les principales villes bretonnes ; le balisage et l'entretien de cinq "Chemins de Saint-Jacques", au départ de la Pointe Saint-Mathieu, Muguérec ou Locquirec etc... des gîtes d'étape créés et aménagés ; le formidable chœur "Mouez Ar Jakez" ; la recherche historique et le patrimoine jacquaire... et bien sûr, chaque trimestre, la publication de la revue "Ar Jakes", qui s'est considérablement "étoffée", au fil des ans.

Je voudrais rendre hommage enfin à tous ces bénévoles qui font vivre l'association, depuis l'origine : Rose, Marie-Flore, Dominique et Vincent, Jacqueline et Jacques, Danièle et Jean-Pierre, Théo, Martine, Françoise, Jean, Ronan, Luc, Etienne, Yves, Jean-Marc, Anne-Laure et Anthony, Alain... Je ne puis tous les citer ! Mais qu'ils trouvent ici l'expression de ma profonde et sincère admiration.

A tous : TRUGARE VRAZ ! GRAND MERCI !

Patrick HUCHET

NDLR : Patrick Huchet a publié de nombreux ouvrages sur les chemins de Compostelle aux éditions Ouest-France. Il anime régulièrement des conférences. Son ouvrage *Vers Compostelle par les chemins de Bretagne* a été édité en partenariat avec notre association.



'une fin des terres à l'autre

Bretagne et Galice sont faites du même bois. Ou plutôt de la même pierre, de la même terre. De la même chair. Lorsque je suis arrivée au cap Finistère en 1993, faute de trouver une coquille Saint-Jacques sur la plage, j'en ai rapporté un fragment de granite. En rentrant chez moi, dans le Finistère, je l'ai comparé à une pierre du littoral. Ces deux cailloux étaient semblables. Je les ai posés sur ma table de travail, où ils sont toujours. Ils me rappellent mon attachement à ces deux fins des terres, et le lien étroit qui existe entre elles.

On retrouve en effet la Bretagne en Galice dans ses calvaires, ses pèlerinages locaux, ses légendes. Dans ses mégalithes, dans ses traditions, et jusque dans la brume qui tombe sur le marcheur quand il aborde cette province. Dans sa musique, aussi. Lorsque je suis arrivée pour la première fois sur la place de l'Obradoiro, en 1986, j'ai été accueillie par un air de gaita. La cousine de notre cornemuse !

Saint Jacques est aussi partout en Bretagne. Pour ma part, je l'ai d'abord croisé à la pointe qui, dans l'imaginaire des Bretons, est la plus occidentale de notre pays (même si, géographiquement, celle de Corsen la dépasse). En 1981, alors que j'avais 16 ans, j'ai effectué, avec des amis, un pèlerinage de Brest à la pointe Saint-Mathieu. Les ruines de l'abbaye qui surplombe la mer - Saint-Mathieu de Fine-Terre - m'avaient alors profondément émue. Un guide nous y raconta le récit légendaire qui lie la fondation de ce sanctuaire à l'arrivée des reliques de saint Mathieu, ramenées d'Égypte par des marins bretons : une histoire comparable à celle de la translation des reliques de saint Jacques, qui rapproche ces deux pointes occidentales. J'ai ensuite découvert que la chapelle Sainte-Anne de Daoulas, la paroisse la plus proche de chez moi, accueillait autrefois les pèlerins en route vers Compostelle. J'ai enfin retrouvé l'apôtre, en 1996, sur les chemins du Tro Breiz, notamment dans la magnifique chapelle de Tréméven et sa fontaine qui portent son nom. « Plus de 80 églises, chapelles et hôpitaux lui sont dédiés en Bretagne », m'avait alors précisé Bernard Rio.

Ces deux territoires, breton et galicien, me semblent donc avoir des destins croisés. Ainsi, lorsque Gisèle Bourlès a fondé, en 1996, l'Association bretonne des Amis de saint Jacques, j'ai salué cette initiative. Je faisais alors partie du conseil d'administration de la Société française des Amis de saint Jacques, et j'ai suivi de près le développement de cette structure qui répondait, à mon sens, à un besoin impérieux. Jean-Claude a accompagné son épouse dans cette tâche que tous deux ont menée avec conviction et beaucoup de passion. C'est à ce prix que 1 600 km de chemins ont pu être tracés à travers la Bretagne au départ de la pointe Saint-Mathieu, Pont-Croix, Muguérier et Locquirec dans le Finistère, de Lorient dans le Morbihan, de Dinan et l'abbaye de Beauport dans les Côtes-d'Armor, et du Mont-Saint-Michel en Normandie.

Grâce à leur vigilance et à celle de la grande équipe qui les a rapidement entourés, ces chemins ont été préservés des dérives qui – les marins le savent bien – ne manquent pas de survenir dans toute traversée au long cours. À l'occasion de diverses interviews, des pèlerins m'ont confirmé que ces chemins bretons avaient conservé leur authenticité, et cette générosité du cœur qui fait l'âme d'un chemin. Dans les tracés des sentiers, au plus proche de l'histoire ; dans la chaîne d'accueil qui a été tissée par plus de cent cinquante familles ; enfin, dans l'esprit solidaire entre les membres de cette association, que j'ai pu apprécier lors de son assemblée générale à Guingamp, en février 2018. Authenticité, hospitalité, solidarité : telles pourraient être les valeurs qui caractérisent ces chemins et l'association qui veille sur eux.

À l'occasion de ses 25 ans, j'aimerais rendre hommage à tous les Amis de saint Jacques du bout du monde. Aux membres de l'association, tout d'abord, qui en assument les permanences, conseillent les futurs jacquets, balisent et entretiennent les sentiers. Aux pèlerins, ensuite, qui empruntent ces chemins régionaux pour rejoindre la ville de l'apôtre. Un hommage particulier, enfin, à quelques personnalités jacquaires bretonnes qui sont devenues, pour la plupart, de fidèles amis et compagnons de route : Jean-Claude et Gisèle Bourlès, tout d'abord, ouvriers de la première heure ; Patrick Huchet, Yvon Boëlle, Fabienne Bodan, Luc Adrian, Hervé Bellec, Bernard Rio, Jean Roudier, Brigitte Blot, qui, par leurs ouvrages, ont entraîné bien des pèlerins sur le chemin ; Ronan et Hélène Pérennou qui ouvrent aussi grand la porte de leur *Ospital* Bodélio que celle de leur cœur. Enfin, je n'oublierai pas ceux qui honorent la dimension artistique de ce chemin : parmi eux, le chœur Mouez ar Jakez, fondé en 2004, qui fait revivre le répertoire musical jacquaire en Bretagne ; Jean Gauter qui, au terme d'une longue exploration sur le terrain et dans les archives, a publié le fabuleux livre *Mémoire contée et chantée du chemin de Saint-Jacques*

en Bretagne ; ou encore Alain Dréan, qui a sculpté une belle statue de l'apôtre pour la chapelle Saint-Jacques-de-Kergohanne, à Languidic, lieu de passage des pèlerins dans le Morbihan.

Pour ma part, je nourris un rêve, dans un coin de ma tête : relier à pied les deux *Finistères*. Ce voyage me paraît s'imposer, puisque le chemin qui part de la pointe Saint-Mathieu passe à quelques centaines de mètres de ma demeure familiale, nichée au fond de la rade de Brest. Il ne me reste qu'à le suivre ! Le temps m'a jusqu'ici manqué, mais il viendra au juste moment. J'aimerais que ce soit mon dernier pèlerinage, avant l'ultime voyage. Une transition, un passage. Car, comme le dit le photographe Hervé Glot : « La fin des terres, c'est aussi, pour ceux qu'habite le grand océan, le début du monde. » Les pèlerins le savent bien : ce sont des terres de renaissance. Le point de départ, donc, d'une autre étape. D'une autre vie !



Gaëlle de La Brosse © Nicolas Portnoi_Le Pèlerin

Gaëlle DE LA BROSSE

Gaëlle de La Brosse est éditrice aux éditions Salvator et journaliste spécialisée dans les chemins de pèlerinage. Elle collabore à l'hebdomadaire Le Pèlerin pour lequel elle rédige la newsletter mensuelle "L'Écho des chemins". Elle est membre du conseil scientifique chargé de la gouvernance des « Chemins de Compostelle en France » inscrits sur la Liste du Patrimoine mondial par l'UNESCO.

Elle est l'auteur d'une dizaine de livres, notamment Tro Breiz, les chemins du Paradis (Presses de la Renaissance, 2006), Le petit livre de la marche (Salvator, 2019), Brèves des chemins de Compostelle (Suzac, 2019). Elle a récemment dirigé les ouvrages collectifs À Compostelle, Hommages aux chemins de Saint-Jacques (Salvator, 2021) et Guide spirituel de la voie du Puy-en-Velay (Salvator, 2021). Elle vient de publier Éloge du pèlerinage, où elle fait la part belle aux chemins bretons (Salvator, 2021).





ue nous disent les chants Bretons de Saint-Jacques ?

Après avoir (imprudemment ... ?) proposé d'explorer les chants bretons de saint Jacques, la pression amicale de mes ami(e)s de la « Commission Patrimoine » et surtout de Françoise Jully, m'obligea à me lancer dans cette aventure qu'égoïstement j'aurais préféré laisser à d'autres.

Comment m'est venue cette idée saugrenue ? Je ne saurais dire. Ce qui est certain, c'est que je n'y pensais pas quelques minutes avant. Qui donc m'a inspiré ? Certainement saint Jacques... ! Je dois bien avouer que l'agriculteur que je suis n'était nullement « programmé » pour réaliser cette quête de la mémoire bretonne, et la mettre en forme dans un bel ouvrage que notre association proposera aux bretons amoureux du chemin.

Trois ans et demi de patientes recherches auront été nécessaires pour un aboutissement. Ce furent trois ans et demi de satisfaction, de vrai bonheur, et surtout riches en enseignements.

La première surprise fut d'être accueilli partout avec encouragements. Jamais le moindre refus de collaborer à ma recherche ne me fut opposé. Tout au contraire : c'était des appuis sans restriction : « *C'est intéressant ce que vous faites-là... J'ai peut-être quelque chose pour vous dans mes archives... Mais vous devriez aussi aller dans tel endroit... et voir untel, puis tel autre...* ». C'est ainsi qu'une main miraculeuse m'a conseillé et guidé tout au long de cette auscultation de la mémoire bretonne.

Je découvrais que le message contenu dans les chants était le point de convergence de deux influences portées inconsciemment dans l'esprit humain. D'abord la mémoire qui nous rappelait le souvenir, sans doute enjolivé, du vécu des pèlerins d'autrefois... et ensuite l'imagination de la possible reproduction de cette marche pèlerine en ce temps d'aujourd'hui. Ces chants sortis de leur oubli nourrissaient un besoin qui sommeillait au fond de nous-mêmes.

Cette attente inconsciente trouva sa confirmation quand je fis la découverte des chants jacquaires bretons contemporains. Il est bien connu que l'âme sensible des poètes capte mieux que le commun des mortels ce qui sommeille en nous. Ces artistes, en inscrivant à leurs tours de chants, les contes évoquant l'épopée de Compostelle,



auront réveillé en nous cette petite musique qui ne demandait qu'un meilleur écho. Nous leur devons un grand merci.

Évoquant les artistes contemporains, il me faut signaler que je n'eus auprès d'eux nul refus. Et cependant, si leur art est leur propriété, c'est surtout leur gagne-pain. En allant sur leur terrain, n'allais-je pas empiéter sur leurs droits ? Il n'y eut de la part d'aucun de ces artistes la moindre hésitation. Leur positive collaboration a été entière et totale.

Un sommet de cette collaboration fut atteint quand je découvris que deux artistes de renommée internationale, reprenant la très bretonne légende de Dom Yann Derrien, la proposeront sur une mélodie et dans un texte nouveau. Ces deux artistes : le galicien Carlos Nuñez et surtout l'irlandaise Eimear Quinn, grand

prix de l'Eurovision en 1996. C'est alors que je bénéficiai de l'irremplaçable réseau de relations propre au milieu culturel breton, me fournissant la bonne adresse en Irlande pour joindre la célèbre artiste. Et comme vous le savez, la réponse fut quasi instantanée et bien sûr positive.

En début d'août dernier, rencontrant au Festival Interceltique de Lorient Reuben O Conluain, mon fort aimable correspondant en Irlande, j'eus le plaisir de lui offrir, au nom de l'association, ce livre pour lequel il m'apporta sa collaboration. Très heureux de cette reconnaissance, passionné de culture celte, et lui-même pratiquant du Chemin de Compostelle, il répéta plusieurs fois : « *Nous sommes vraiment dans une rencontre interceltique ! Bretagne... Galice... Irlande...* »

Chemin de Compostelle, tu ne finiras pas de nous enchanter !

Jean GAUTER

NDLR : En partenariat avec notre association, Jean Gauter a publié *Mémoire contée et chantée du chemin de saint Jacques en Bretagne*



a magie des chemins

5 mai 2012, 7 H du matin. Pour une raison que j'ignore, je me tiens là, debout, inquiète, presque tremblante, face à la Vierge noire de la cathédrale Notre-Dame du Puy-en-Velay. Nous sommes une centaine à assister à la bénédiction des pèlerins. L'évêque nous parle d'humanité, de fraternité. Il nous interroge un à un sur nos nationalités, glissant une parole attentionnée à chacun dans sa langue maternelle. Devant la statue de saint Jacques, il nous invite à sélectionner, dans une petite boîte, un morceau de papier de couleur soigneusement replié. Sur chacun d'entre eux, une missive personnelle déposée par les visiteurs à l'attention des pèlerins de Compostelle. Sur le mien, ces quelques mots : « *pour Jean-Baptiste, adolescent très difficile* ». Chacun d'entre nous portera dans son cœur et ses pensées les prières de ces inconnus venus demander de l'aide à l'apôtre, jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle. C'est là notre premier enseignement d'une aventure si originale : nous marcherons pour nous-mêmes, bien sûr, en quête de notre réalité intérieure, de réponses aux questions essentielles de nos vies, de réconfort, parfois, suite à un deuil, une séparation, un accident de l'existence. Mais nous cheminerons aussi pour les autres, pour tous ces marcheurs du monde entier que nous croiserons, jour après jour, sur le chemin, pour nos familles et nos amis qui ont besoin de soutien, et pour tous les êtres.



Je vous conte les prémices de mon premier périple vers la Galice parce qu'il a marqué un tournant dans mon existence. Aussi curieux que cela puisse paraître, et souvent incompréhensible pour celui qui n'a pas vécu cette expérience, les chemins jacquaires sont empreints d'une magie indescriptible. À votre corps défendant parfois, vous

entrez dans la peau d'un pèlerin dès vos premiers pas. Les valeurs de fraternité, de solidarité, d'authenticité, de retour vers l'essentiel se réactivent dans vos esprits, un peu ternies par l'individualisme de nos sociétés contemporaines. Le chemin invite au dépouillement. On ne conserve que l'essentiel, ne serait-ce que dans son sac à dos souvent surchargé d'effets indésirables pour la bonne santé de notre colonne vertébrale. Il est de coutume de dire que l'on porte dans son dos le poids de ses peurs. Alléger le poids de son sac revient donc à se débarrasser progressivement de ses peurs, et accepter de s'exposer à nu, face au regard des autres. Sur le chemin, il n'y a plus aucune différence entre l'ouvrier et le ministre, le professeur et le boulanger, le médecin et l'aide-soignante. D'ailleurs, nous nous contentons de l'instant présent. Peu importe la vie d'avant et celle d'après. Nous n'apprenons de l'autre que ce qu'il veut bien dévoiler dans le contexte de ce périple. Ce n'est souvent que longtemps après, lorsque chacun est rentré chez soi, ou lorsque les liens incroyablement tenaces noués sur le chemin souhaitent se manifester par de nouvelles rencontres ou de nouvelles aventures, que nous apprenons les réalités de chacun dans « l'autre-monde ».

Ou plutôt ce qui en constitue l'apparence. Sur le chemin, cette couche superficielle s'est craquelée dès les premiers jours, pour ne laisser apparaître que la profondeur de l'être, ses



aspirations véritables, ses blessures et son authenticité.

Un extraordinaire réseau d'associations jacquaires s'est tissé dans le monde entier, du Brésil à la Corée, du Canada à l'Afrique du Sud. Mieux, les pèlerins, une fois rentrés chez eux, souhaitent retrouver l'atmosphère si exceptionnelle des chemins de Compostelle. Alors, ils ont, à leur tour, créé de nouveaux itinéraires vers leurs sites sacrés ou sur les traces de personnages spirituels qui ont marqué leur pays et leur histoire. Plus de 1000 itinéraires attendent les marcheurs au long cours sur toute la planète.

Fabienne BODAN

Texte et photos

<http://pelerinsdecompostelle.com>

Auteure du *Guide des chemins de pèlerinage du monde* (2018), du *Guide des chemins de pèlerinage d'Europe* (2019) et de *l'Atlas illustré de Chemins de Compostelle* (2020) aux Éditions Ouest-France





Grands Témoins

Jean-Claude raconte Gisèle



Gisèle Bourlès, première présidente de l'association bretonne des amis de Saint-Jacques.

Gisèle et Jean-Claude Bourlès ont participé de manière décisive à la création de l'association bretonne des amis de Saint-Jacques de Compostelle et donc de la revue *Ar Jakes*. Pour ce centième numéro, Jean-Claude raconte Gisèle, pèlerine, première présidente, de 1996 à 2000. Née en 1930 à Saint-Servan-sur-Oust (56), Gisèle est décédée en 2018.

Vous en avez fait des chemins tous les deux. Notamment vers Compostelle. Comment était la pèlerine Gisèle ?

C'était une redoutable marcheuse. 40 km par jour ne lui faisaient pas peur. Très solide dans le mental... Il pouvait se passer n'importe quoi, elle tenait bon. Quand on est parti du Puy-en-Velay en 1995, trois semaines de pluie ! Pas de séchage. J'étais découragé. Pas elle.

Toujours de bonne humeur, chantant facilement... Dans les moments de faiblesse, elle trouvait la parade. Elle chantait. Notamment des chants militaires de son père. Elle déclamaient des poèmes aussi en marchant. « Est-ce ainsi que les hommes vivent » d'Aragon, par exemple.

C'est Gisèle qui a eu l'idée de l'association ?

Oui, en 1995, au retour du chemin, elle a commencé à me parler d'une éventuelle association bretonne. Moi je n'étais pas chaud du tout. J'avais mes bouquins à écrire⁽¹⁾. Et puis à l'époque, sur le plan national, il y avait déjà

la Société des Amis de Saint-Jacques et deux autres associations régionales : Aquitaine et Rhône-Alpes. Mais... sur le chemin de 1995, nous avions croisé des Bretons dont Rose Faujour. Et Gisèle a poursuivi ces contacts après notre retour... L'idée a fait son chemin, à mon insu.

Tout est parti d'une annonce dans le journal ?

Effectivement. Un jour, elle publie une annonce dans *Ouest-France* appelant à une réunion constitutive d'une association jacquaire en Bretagne, le 14 septembre 1996, à Rennes. En partant de la maison pour cette réunion, je lui dis : « si on est 15, ce sera bien. On était 48 ! » Je lui dis aussi : « méfie-toi de ne pas devenir présidente » ...

Mais en réalité, tout était tracé. Les objectifs de l'association étaient déjà élaborés. Les mêmes qu'aujourd'hui : aide aux pèlerins en partance, valorisation de l'histoire et du patrimoine jacquaire bretons, délivrance de la crédencial, réhabilitation des chemins en Bretagne, promotion des valeurs du pèlerinage de Compostelle. Et Gisèle, évidemment, est devenue présidente...

C'était comment Gisèle présidente ?

Elle s'est consacrée à fond dans cette histoire. Je l'ai vue s'épanouir totalement là-dedans. Jusque-là, elle était la femme de l'écrivain. Toujours pèlerine, mais en retrait. Quand elle est devenue présidente, ce n'était plus la femme de l'écrivain. Ça rééquilibrait. Et puis son vieux fond catho est ressorti. Elle a renoué avec l'église. Dans l'association, il y avait beaucoup de militaires et de



« Une redoutable marcheuse » ...

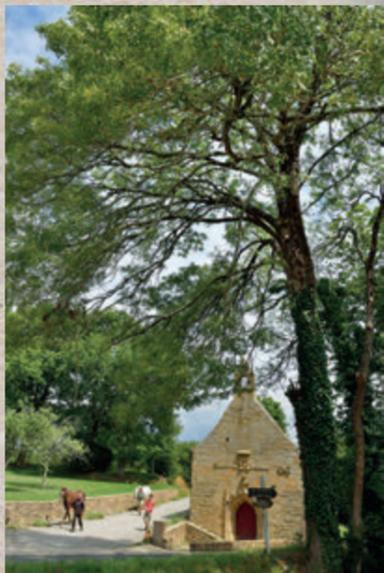
membres du clergé. Beaucoup de retraités. Gisèle a fait des commissions : chemins, patrimoine etc... Tout était hyper organisé et tout était aussi à créer. Nos militaires avaient le sens de l'organisation. Et la présidente veillait solidement au grain. C'était une période de pionniers. Il faut bien le reconnaître, elle



*Photographies :
Yvon Boëlle, photographe
morbihannais, a collaboré
à de nombreux ouvrages
sur les chemins de Com-
postelle, en particulier
avec Jean-Claude Bourlès
et Patrick Huchet.
Yvon-boelle.com*



*Aquarelles :
Jacques Dary, délégué du
Finistère de notre association
de 2004 à 2007, a publié en
2002 aux éditions
Ouest-France un carnet de
voyage : Compostelle, Carnet
d'un pèlerin (épuisé)*





Jean-Claude et Gisèle Bourlès : une même passion pour Compostelle...

menait l'association de main de maître. Il n'y avait pas trop de place pour les tergiversations. Et l'audace était de rigueur.

On pourrait dire que, sous sa présidence, on a posé les fondations ?

Oui, incontestablement. Les grandes lignes ont été posées : organisation en délégations départementales (y compris Loire-Atlantique), indépendance de l'association par rapport à l'association nationale etc. Notre association a fait aussi tâche d'huile. Nous avons été à l'origine indirectement de la création des associations normandes, d'Auvergne, du Maine-et-Loire, de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Quel bilan de sa présidence ?

On avait démarré à 48 adhérents. Au bout de cinq ans, on était à 630 ! Le balisage a été lancé sous la houlette de Claude Cardon. 1600 km de chemins balisés aujourd'hui ! Pas rien au début : il fallait écrire à toutes les mairies. Pas le maire qui décidait, mais le conseil municipal pour les autorisations. Il fallait écrire aux propriétaires qui, la plupart ont refusé. Equipe de reconnaissance, équipe de balisage, équipe d'ouverture et équipe de rédaction du guide. En quatre ans, on a tout fait.

Le patrimoine aussi. Jean Roudier a nommé des spécialistes par département

qui cherchaient dans les archives ou sur le terrain tout ce qui était Saint-Jacques. J'ai donné mes droits d'auteur pour aider aux financements de nos actions car on n'avait aucune subvention. On a commencé à retrouver des statues de saint Jacques.

Les débuts d'Ar Jakes ?

Comme nom de la revue, on avait proposé Le Jacquet, les Finistériens voulaient « Ar Jakes » ... Ok. Les premiers numéros en 1996 étaient réalisés de manière vraiment artisanale par Marie et Marc Ehrhardt.

Gisèle a fini par prendre du recul par rapport à l'association...

Elle a quitté le conseil d'administration en 2011, mais est restée adhérente jusqu'au bout, même si elle ne s'y retrouvait plus à la fin. Elle avait exprimé des désaccords sur des points précis. Elle a regretté la non-crédation d'une confrérie et l'abandon du projet de maison des pèlerins de Redon. Sur le fond, pour elle, l'association n'avait plus l'esprit pèlerin pionnier des débuts. Celle-ci à ses yeux était devenue plus randonnée que pèlerinage. Pour Gisèle, le chemin de Compostelle est d'abord religieux. Elle trouvait que les adhérents ne connaissaient rien à l'histoire du chemin. Maintenant, ils achètent une crédencial, après on ne les voit plus. Pour elle, c'était devenu une association de randonneurs.

Portait-elle ce même regard sur la pratique du chemin de Compostelle d'aujourd'hui ?

Oui. Gisèle n'admettait pas le portage des sacs, la multiplication des gîtes. S'il y a des étapes de 40 km, ce n'est pas par hasard ; ça veut dire quelque chose, disait-elle. C'est ça depuis le Moyen-Âge. La démarche d'un randonneur ou d'un pèlerin n'est pas du tout la même. La dérive de Compostelle vers la randonnée vient du fait que les associations n'ont pas fait leur boulot. Vers Compostelle, on va d'une cathédrale à une autre, insistait-elle. Le chemin de Compostelle avait vraiment réveillé chez elle le catholicisme un peu oublié de sa jeunesse.

Propos recueillis par Eric CHOPIN

⁽¹⁾ Les livres de Jean-Claude Bourlès liés au chemin de Compostelle, tous publiés chez Payot : *Retours à Conques*, *Le Grand Chemin*, *Passants de Compostelle*.





'association portée par ses membres ...



Numéro 100, kilomètre 100... la route est longue et comme tous les matins, nous prenons le chemin. L'histoire a commencé pour moi comme pour tous les pèlerins, par un départ, un matin frais. Avec les conseils de l'association et une crédencial. Une aventure de trois mois avec des hauts et des bas, et une arrivée

finale finalement redoutée à Compostelle.

Une histoire personnelle : une jambe qu'on n'avait finalement pas amputée et qui avait tenu. A qui j'ai dit un jour que pour la remercier, je l'emmènerais à Compostelle...Où je suis arrivé, après plusieurs péripéties, uniquement grâce à l'aide des bénévoles qui jalonnent le chemin.

Et un indicible besoin de remercier, de « rendre » ce que j'avais reçu et d'aider les autres à mon tour. J'ai pris du service dans l'association bretonne des amis de Saint-Jacques de Compostelle, et la confiance de tous les pèlerins de l'association m'a poussé à servir plus.

L'histoire banale d'un maillon de la chaîne.

Mais quelle belle chaîne ! Des milliers de pèlerins qui, de nombreuses années après le grand départ, restent habités de l'appréhension des partants et de l'émotion des revenants. Pour tous, le sac est prêt, complet, au pied du lit : on espère toujours que demain sera le grand jour.

Et quelle belle association. Née d'un rêve de fous, Gisèle et Jean-Claude Bourlès, à une période où il fallait être initié pour connaître l'histoire du Chemin. Jusqu'à devenir une association de référence internationale, ayant su garder son autonomie, sa liberté, au milieu des courants et des regroupements. Et un service toujours aussi dévoué, humble et efficace, comme aux premières heures de l'association.

De toutes les associations dans lesquelles j'ai pu servir, l'association bretonne des amis de Saint-Jacques de Compostelle sera toujours de très loin la plus belle. Essentiellement parce que du plus ancien au plus jeune adhérent, c'est à celui qui servira le plus, qui donnera sans compter, et qui ne demandera rien en retour des trésors de bonté qu'il offrira. Devant tant de belles histoires, devant tant de grâces reçues et données et devant une telle communion de tous les esprits, un seul mot vient à l'esprit, Le mot du chemin : MERCI

Patrick DE SEZE

NDLR : Patrick de Seze a présidé notre association de 2013 à 2016



'Hospitalité à Bodélio, une aventure en famille...



Dès la fin des années 80, et surtout après mon pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, - depuis Quimperlé, été 1987 -, lorsqu'un rare pèlerin passait dans le secteur quimperlois, j'étais sollicité pour m'en occuper.

En 1991, avec mon épouse Hélène, nous avons fait l'acquisition de bâtiments de ferme dans le hameau de Bodélio, en Riec-sur-Belon (29).

Nous avons accueilli notre premier pèlerin en 1994, et bien d'autres lui ont succédé...

J'étais heureux de pouvoir rendre à mon tour ce que j'avais reçu en chemin.

L'achat, en 1998, de bâtiments supplémentaires dans le hameau nous a permis d'aménager un lieu d'accueil rustique dans l'un d'entre eux, et attaché à ce bâtiment, nous avons conçu une petite chapelle...

Je ne voulais pas dissocier l'accueil spirituel de l'accueil physique, offrant la possibilité à celui qui le désire, de prendre un temps de silence ou de recueillement dans un endroit approprié...

Nous avons appelé l'ensemble « 'Ospital'-ia », car tout proche de Bodélio, au lieu-dit Saint-Jean, subsistent encore les traces d'un établissement ayant appartenu autrefois aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Nous voulions modestement perpétuer cette tradition de l'accueil.

L'ospital a été béni le dimanche 25 juillet 1999, par le père Job An Irien, aumônier des bretonnants au diocèse de Quimper et Léon, en présence d'autres prêtres, de Gisèle et Jean-Claude Bourlès, et d'autres membres de

l'association, ... dont Rose Faujour qui nous a toujours soutenus depuis toutes ces années, notamment lors des opérations menées pour restaurer les statues de saint Jacques de l'abbatiale Sainte-Croix de Quimperlé et de l'église paroissiale de Riec-Sur-Belon (*1).

Merci au clergé local, aux sœurs Ursulines de l'Union Romaine qui nous ont si régulièrement épaulés, et aussi à André L'Helgoualc'h, pèlerin devant l'éternel, pour son investissement sans limite depuis la création de cet ospital.

La devise de notre ospital « Digemer unan bennag a gleuz kalon an daou » signifie « Accueillir quelqu'un élargit le cœur des deux ».

Notre fiston, Mateo, né aux premières vêpres de la Saint-Jacques en 2001, a toujours connu le passage des pèlerins chez ses parents. Il participe à l'accueil depuis sa plus tendre enfance, en sonnait la cloche, en versant de l'eau ou en séchant les pieds des marcheurs. Geste ancestral pratiqué pour signifier au pèlerin que l'on se met à son service pour le temps où il nous fait l'honneur de demeurer chez nous.

En cette année Sainte à Compostelle, Mateo vient de s'élaner sur le chemin de Saint-Jacques, pour ses 20 ans, depuis la maison, et pour progresser par étapes vers la cathédrale conçue par son homonyme en Galice...



Ce n'est pas toujours évident d'accueillir au pied levé, car nous sommes tous les deux en activité. Nous essayons de faire de notre mieux pour que le pèlerin se sente accueilli et puisse se reposer, avec l'aide de nos mères respectives et d'amis qui nous relayent certaines fois.

“Vous avez connu ma sœur ?”

Nous nous considérons comme des privilégiés, riches des rencontres que nous avons pu faire depuis toutes ces années.

Il y aurait tant de choses à dire, tant d'anecdotes à raconter, tant de remerciements à formuler, que je me dois d'être raisonnable en vous racontant simplement une histoire étonnante et qui sera ma conclusion :

Devant un bon café, un pèlerin que je venais d'accueillir me raconta qu'il s'était lancé sur le chemin, car il venait tout juste de sortir d'années de galères incroyables, au point d'en témoigner à la

télévision pour tenter de s'en sortir. Sans que je le lui demande, il me donna son nom. Ce nom, peu courant, m'intriguait. Il y avait eu dans l'établissement scolaire où j'exerce, une professeure qui portait ce même nom. Et lui de me dire :

« vous avez connu ma sœur ? ». Aussitôt, je compris que l'instant qui allait suivre serait détonant, et j'avais vu juste. Je lui ai demandé s'il était bien assis. Et moi, le cœur serré, je lui ai dit qu'à l'issue de la messe célébrée pour mon départ en 1996, tandis que je préparais mon âne dans la cour du collège, sa sœur m'avait confié une enveloppe à déposer à la cathédrale de Compostelle, contenant une demande pour venir en aide à son frère qui vivait de grosses difficultés.

J'avais donc marché, des années auparavant, pour la personne qui se trouvait en face de moi. L'émotion était grande. « C'est ici que je dépose mon fardeau » m'a t-il dit, les larmes aux yeux...

Le registre des pèlerins peut en attester.

« Ultraia...et suseia, Deus adjuva nos » (*2) comme le chante si bien Jean-Claude Benazet, rencontré en Espagne, sur mon chemin en 1987.

Ronan PERENNOU

(*1) L'association bretonne avait apporté sa contribution financière

(*2) Traductions possibles : « Aide-nous Dieu, à aller toujours plus loin et toujours plus haut » ou encore « Allons plus loin, allons plus haut, Dieu nous aide »





Rencontre



e chemin, source de création

Rencontre avec Pascal Jaouen, le brodeur quimpérois, dont la réputation a largement dépassé les frontières de nos chemins bretons. En 2019, il présentait une nouvelle collection intitulée « War en hent- sur la route de ... », chemin initiatique entre Bretagne et Galice.



Que représente le Chemin de Compostelle pour vous ?

« Tout d'abord, je suis croyant et pratiquant, et l'humain est pour moi très important.

Beaucoup de gens font le Chemin, non seulement dans la spiritualité mais aussi pour l'échange humain, avec de belles rencontres. Ce mélange croyance, "païence", sur le plan humain, est très riche.

Pour soi-même, cela permet de se mettre en paix, de mieux comprendre ce qu'on est, mieux comprendre les autres,

à travers leur diversité culturelle, intellectuelle, physique. Cela permet des échanges chaleureux.

Mais aussi, c'est aller à la découverte des paysages, et être proche de la nature, de la géographie, de tout ce qui nous entoure, de tout ce qu'on a reçu ».

Comment est né ce projet de collection ?

J'ai été président du cercle celtique de Pont L'Abbé pendant des années. A Lorient, lors d'un festival interceltique, Lizardo Lombardia, Galicien, venait de prendre son poste de directeur artistique, et avait programmé un échange avec La Corogne. A cette occasion, nous sommes allés jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle avec le groupe. Puis j'y suis retourné. J'ai pu découvrir la Galice et les similitudes avec le Finistère breton (même température, même topographie, même chaleur, une différence cependant, la vie nocturne que nous n'avons pas.)

C'est ce qui m'a amené à envisager ce projet. J'ai fait des recherches

sur le costume mais aussi sur la façon dont vivaient les Asturiens et les Galiciens. Quand j'ai décidé de travailler cette collection, il fallait que j'entreprene des recherches, que je connaisse l'histoire, j'ai besoin de m'en inspirer pour avoir quelque chose qui se déclenche en moi, comme pour toute création. J'aime beaucoup l'Histoire. Ce qui fait mes collections, c'est l'Histoire. »



Une approche aussi culturelle ?

« Passées les Pyrénées, c'est la rencontre avec la culture d'un autre pays, l'Espagne, et surtout pour moi, encore plus important, la rencontre avec leurs origines Celtes. Ils ont le même intérêt culturel que nous, pour la danse, la musique, que



ce soit dans les Asturies ou la Galice. En résumé, c'est aller à la découverte d'un autre peuple, d'une culture différente, mais qui se rapproche tellement de la nôtre.

Pour en arriver à la conception de cette collection...

« Après une collection en 2014 qui était un hommage à la Bretagne, j'ai choisi cette route vers Saint-Jacques, parce qu'elle m'a inspiré. On retrouve dans le costume breton des similitudes avec le costume galicien et asturien.

Long travail pour créer les principales étapes, en partant de là où je suis né dans le Finistère, Bannalec, puis traverser les 3 départements bretons, le Finistère, le Morbihan et la Loire-Atlantique, pour arriver dans le pays vendéen.

Puis on a travaillé un autre tableau qui était de la Vendée jusqu'au Pays Basque, les stations balnéaires...

Après les Pyrénées, on s'est inspiré du costume des Asturies et de la Galice pour arriver à Saint-Jacques et travailler une robe dont l'emblème est la coquille, sur une tenue, sur la traine mais aussi sur le dos.

On sait aussi que le pèlerinage pouvait se faire par la mer, donc on a aussi travaillé une tenue s'inspirant de la mer. »

Et maintenant ?

« C'est avec le cœur que j'ai fait cette collection "Sur la route de Saint-Jacques...". Ce chemin est le projet d'une vie, en 2023, le moment sera venu de le faire autrement, avec joie, et en invitant mes amis sur quelques kilomètres pour qu'on puisse se retrouver, parler et partager ces moments. »

Recueilli par Jean-Marc Ferrand et Yves Bouliou
photos © Béatrice Le Grand



Témoignage

Musique celtique et patrimoine jacquaire sur le même bateau...



Depuis ma première visite en Bretagne pour venir jouer au Festival Interceltique de Lorient, alors jeune musicien de 13 ans, j'ai bien senti que la Bretagne était une sorte de Galice idéale. Un paradis dans l'autre Finistère du nord. La Bretagne est devenue « chez moi », après tous mes voyages pendant des années, avec Le Festival Interceltique, L'Héritage des Celtes, et même avec l'enregistrement de mon album « un Galicien en Bretagne » et tous les concerts vécus et partagés.

Je me suis souvent interrogé sur les raisons d'une histoire d'amour aussi fidèle et vraie. Est-ce une expérience personnelle ou ai-je trouvé très jeune un fil magique qui connecte la Galice et la Bretagne depuis toujours ?

Récemment, j'ai écrit un livre sur la musique celtique et ai découvert qu'il y avait aussi un chemin par mer très important, qui est peut être la source de notre musique celtique en Galice ?

Les légendes sur saint Jacques en Espagne apparaissent dans les îles britanniques bien plus tôt qu'en Galice. Il y a par exemple celle du bateau en pierre qui se trouve dans tous les « Finis Terræ » atlantiques. Elles doivent avoir circulé par mer, peut être transmises par les moines irlandais ou bretons, comme ceux qui ont fondé Bretoña en Galice, dans le haut Moyen-Âge.

Le grand archéologue du monde celtique, Sir Barry Cunliffe, que j'ai eu le plaisir de rencontrer à l'Université d'Oxford (il a une maison en Bretagne et est passionné par la musique celtique, le Festival de Lorient, etc.), me disait que dans une seule année du XII^{ème} siècle, 10 000 pèlerins venant de Grande-Bretagne et d'Irlande étaient arrivés en Galice par mer.

La première preuve de la légende de Tristan dans le continent, c'est un chapiteau de la Cathédrale de Saint-Jacques.

Il n'est donc pas étrange que, comme le suggèrent les historiens, la cornemuse écossaise ait pu arriver en Galice via l'Atlantic corridor, parcouru au moins depuis le néolithique, comme le prouvent les mégalithes. Et encore emprunté de nos jours tels des amis artistes irlandais venus comme pèlerins dans un « curragh^(*) » via la Bretagne et les Asturies.

Musicalement, j'ai voulu évoquer cette histoire en réunissant, pour la première fois, tous les instruments sculptés dans la pierre du Portail de la Gloire de la Cathédrale de Santiago. Des concerts avec l'Orchestre du Portail y ont été donnés, dont le dernier avec les membres de l'Orchestre, confinés chez eux, partout dans le monde, et nous présents à Saint-Jacques, pour célébrer l'ouverture de la Porte Sainte à l'occasion de l'année jubilaire.^{(*)2}

Je suis très fier de constater la symbiose qui s'opère, non seulement entre nos *Finisterres* Celtiques, mais aussi entre la musique celtique d'aujourd'hui avec celle historique, et même millénaire. L'Interceltisme, comme le Chemin de Saint-Jacques, sont ainsi devenus une philosophie avec un immense patrimoine vivant et solide, qui peut servir à la construction du monde de demain.

Carlos NUÑEZ

(*) Bateau des côtes ouest de l'Irlande.

(*)2 Vous pouvez facilement trouver des vidéos sur les réseaux sociaux.

Photos DR





Histoire et patrimoine



La Genèse des chemins bretons

En 950-951, Godescalc, évêque du Puy-en-Velay, serait l'un des premiers pèlerins à se rendre en Galice par dévotion à saint Jacques le Majeur. L'historien dispose d'un seul témoignage de ce pèlerinage dont l'unique point de passage avéré est le monastère espagnol d'Albelda, près de Lleida (Lerida).

L'historien connaît certains de ces lieux, mais ne dispose d'aucune statistique de fréquentation, ni pour les pèlerins, ni pour les autres. Lorsqu'un rare registre mentionne le passage d'un pèlerin, ni son origine ni sa destination ne sont, en général, indiquées. Il faut donc bien admettre que nous ne connaissons ni les flux, ni les destinations des pèlerins, qu'il s'agisse de ceux de Bretagne ou d'autres régions de France. On

sait, par des archives, que des pèlerins, en particulier des Bretons, se rendaient auprès de Monseigneur saint Jacques par voie maritime. Mais là encore, nous n'avons aucune idée des flux. Et que dire des « pèlerinages virtuels », en vogue autrefois dans les abbayes, permettant un pèlerinage à l'identique (et notamment les mêmes souffrances) à l'aide de livres-comptabilité.



Au bilan, ceux qui prétendent que des millions d'hommes et de femmes se sont rendus à Compostelle sont bien imprudents et leurs

chiffres, inventés ou plagiés, sont trop souvent utilisés en appui de thèses romanesques... ou mercantiles. Quant à la détermination des itinéraires, là aussi l'historien manque totalement de données. Le pèlerin médiéval part de chez lui, il est susceptible de visiter tout sanctuaire. Chaque sentier est un chemin de pèlerinage, vers Compostelle ou vers toute autre destination. Certes gués, bacs, ponts, pertuis et cols sont des points de passage obligés mais en aucun cas réservés aux seuls pèlerins. Qualifier un chemin de « chemin de Compostelle » est bien téméraire.

Une cinquantaine d'années plus tard, le moine Raoul Glaber se félicite que « le monde entier se revête d'un blanc manteau d'églises » : au tournant du millénaire, l'homme du Moyen-Âge se préoccupe de plus en plus du salut de son âme. Il prie, il implore, il pèrigrine. Il se rend de sanctuaire en sanctuaire, se prosterne devant de nombreuses saintes et de nombreux saints, il veut boire l'eau de la fontaine miraculeuse. Il veut toucher la pierre de l'autel, le métal ou le bois du reliquaire censés contenir un fragment d'une sainte relique. Il marche quelques jours vers un sanctuaire proche ou, plus rarement, entreprend un voyage de plusieurs mois qui le mène à Rome, à Jérusalem ou à Compostelle. Il dort dans des auberges, payantes, ou dans des hôpitaux qui, même placés sous le vocable de « Saint-Jacques », accueillent simultanément pauvres, malades, parturientes, enfants abandonnés, vagabonds et voyageurs désargentés.

Des articles précédents publiés dans Ar Jakes ont traité de voyages à Compostelle de pèlerins bretons – qui à l'époque, effectuaient l'aller et le retour – en évitant, prudemment, de préciser des chiffres (non fondés) ou des itinéraires (aléatoires). De plus, les moyens modernes de déplacement permettent aujourd'hui un

départ de n'importe quel lieu et bien des jacquets bretons ne sont jamais partis de Bretagne.

Des carrefours jacquaires ont sans doute existé, sans être certain qu'ils ne constituaient pas plus sûrement des haltes pour des pèlerinages locaux. Mais ils ne peuvent justifier la continuité d'un itinéraire.

A l'époque moderne, les guerres de religion et les guerres franco-espagnoles ne favorisent pas le pèlerinage de Galice. Si Louis VII de France s'est rendu à Santiago en 1154, devenant le « roi très chrétien », son lointain descendant, quatorzième du prénom, qui se proclame également « roi très chrétien », interdit les pèlerinages à l'étranger. Il a trop besoin d'hommes pour ses armées. Les guerres des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, des deux côtés des Pyrénées dissuadent le pèlerin.

C'est le XX^{ème} siècle qui voit le renouveau du pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle, sous l'impulsion, en particulier, de Jean-Paul II, le premier pape de l'histoire à se rendre à Compostelle, en 1982, puis en 1989. Deux ans avant cette seconde visite papale, à la demande de l'Espagne où la notion de chemin de Compostelle a beaucoup plus de sens qu'en France, le Conseil de l'Europe reconnaît le Camino comme itinéraire culturel européen.

Le nombre de pèlerins qui reçoivent la Compostela connaît alors une croissance de 10% par an pour atteindre le chiffre, cette fois étayé par des sources sérieuses, de 350 000 en 2019. Le monde des pèlerins se structure, des associations se créent, des chemins sont balisés, des hébergements fleurissent sur ces itinéraires. A l'initiative de Gisèle et Jean-Claude Bourlès, l'association bretonne des amis de Saint-Jacques-de-Compostelle est créée en 1996 par 48 membres fondateurs - elle a compté plus de 1800 membres (avant le Covid) - et entend de baliser plusieurs itinéraires au départ de la pointe Saint-Mathieu, de Moguéric et Locquirec, de l'abbaye de Beauport et du Mont Saint-Michel et, plus récemment, de Dinan, de Pont-Croix et de Lorient.



Toutes ces voies traversent Nantes et quittent la Bretagne à Clisson. La voie des Plantagenêts part du Mont-Saint-Michel et quitte la Bretagne à Chelun (Ille-et-Vilaine) vers Angers.

Ces voies bretonnes modernes n'ont aucune prétention historique (pas plus ni moins d'ailleurs que les voies françaises dites « traditionnelles »), pour les raisons indiquées plus haut. Leur tracé a été élaboré sur des critères pédestres, logistiques, patrimoniaux, toponymiques, religieux, esthétiques ou politiques. Cette démarche était déjà partiellement celle de nos lointains prédécesseurs qui effectuaient « le voiage de Monseigneur saint Jacques ». Il est donc certain que, mille ans après eux, d'un Finistère à l'autre, nous plaçons quelques-uns de nos pas dans les leurs !

La commission Patrimoine et Histoire





La Vie de l'Association

25 ans fêtés à Pont-Croix

Quelle belle journée partagée, entre Pont-Croix et Mahalon (29) pour célébrer les 25 ans de l'association bretonne des amis de Saint-Jacques de Compostelle, en ce jour de fête de saint Jacques.

Un beau programme, avec le soleil en prime. Le sourire sur les lèvres, visible même avec les masques, la joie de se retrouver et de revoir des amis que les années séparent, la bonne humeur et le plaisir de partager ensemble une belle journée.

Après l'accueil (avec la vérification du pass sanitaire... !!), les bienvenues de Marie-Annick Corre, notre déléguée finistérienne, du président Jean-Marc Ferrand, et de la municipalité de Pont-Croix, si active pour notre cause, chaque participant était invité à une salutation à saint Jacques, dans la collégiale Notre-Dame de Roscodun. Le père Roger Blot a ensuite béni la borne km 0 et le bourdon offert à Benoît Lauriou, maire de Pont-Croix, avant d'entonner, avec l'assistance, un chant concocté par le père Blot (lire ci-contre), spécialement pour cette journée anniversaire...



Ce bourdon trouvera sa place dans la future chapelle Saint-Val, dont la restauration est programmée prochainement. Elle sera dédiée au pèlerinage vers Compostelle sous la forme d'un espace jacquaire.

Puis, par groupe, les participants ont suivi les premiers kilomètres du chemin balisé vers Santiago, jusqu'à Mahalon où l'assistance, accueillie par le maire, Bernard Le Gall, s'est retrouvée pour un joyeux pique-nique sorti du sac. Avec en dessert, une dégustation de tartes de Santiago, concoctées par les talentueux cuisiniers et cuisinières...

La remise des premières Jakezstela fut un moment officiel et solennel, qui a marqué l'assemblée (voir page 24).

Un détour par l'église Saint-Magloire de Mahalon permettait à un historien, parent de la regrettée Armelle Salaun, d'apporter des précisions sur ce patrimoine local.

Enfin retour dans l'après-midi vers Pont-Croix, où un guide conférencier a animé une déambulation guidée de la ville, jusqu'à la collégiale Notre-Dame de Roscodun, où le chœur *Mouez Ar Jakez* a marqué les esprits par une prestation remarquée et appréciée de tout le public.

Le traditionnel verre de l'amitié a conclu cette belle journée.

A lleluia

Pour les rencontres de l'été

Pour l'amitié et la beauté

Je chante la gloire du Seigneur

25 années 25 juillet

Ça donne envie d'être jacquet

Je chante Alle Alleluia

Refrain

Alleluia, Alleluia

Alleluia, Alleluia

Alleluia !

Avec saint Jacques à Compostelle

Au kilomètre dix-neuf cent treize

Nous chantons la gloire du Seigneur

Rassemblés devant cette stèle

Nous nous souvenons de Gisèle

Et chantons Alleluia !

Refrain

Au jour zéro, au point zéro

Tous réunis tels des héros

Nous chantons la gloire du Seigneur

Nous bénissons borne et bourdon

Nous marchons mais nous

reviendrons

Et chanterons Alle Alleluia !

Refrain

Pour la bruyère et pour l'ajonc

Pour la mer et pour les vallons

Nous chantons la gloire du Seigneur

Pour tous les parfums forestiers

Et la fatigue sous nos pieds

Nous chantons Allé Alléluia

Refrain

(Sur l'air de la chanson de
Léonard Cohen, Hallelujah)



Mouez Ar Jakez, unique chœur jacquaire en France

Mouez Ar Jakez (voix des Jacques ou Jacquets) contribue au dynamisme de l'association bretonne des amis de Saint-Jacques de Compostelle. Il a su se structurer, se renouveler, et proposer de nombreux concerts et temps forts au fil des années.

Depuis 2004, année de sa création par 8 adhérents de l'association, la découverte du patrimoine musical jacquaire est une autre façon de poursuivre le chemin. Au fil des répétitions (1 samedi par mois, et 1 ou 2 week-ends par an), le chœur assure des concerts et des interventions lors des rassemblements, rencontres et autres manifestations en lien avec les chemins de Saint-Jacques de Compostelle.

Tête comme breton ? C'est un fait : depuis la fin du chœur jacquaire de Paris, l'association bretonne est la seule en France, mais pas en Europe, à avoir un chœur jacquaire.

Vous aimez chanter ? Venez essayer et voir, le chœur est ouvert à tous les adhérents. Arrêtées par le Covid, les répétitions ont repris dès le mois de mai 2021.

Un beau concert « anniversaire »

Et le dimanche 25 juillet, pour célébrer saint Jacques et l'anniversaire de la création de l'association bretonne, à Pont-Croix, le chœur Mouez Ar Jakez a conquis le public avec un concert magnifié, sous les voûtes de la collégiale, qui affichait complet pour cet événement.

Michel BUGEAU

Des vidéos vous permettent de (re)vivre ces beaux moments partagés. Sur le site internet de l'association : www.compostelle-bretagne.fr, rubrique vie associative, onglet manifestations/événements, 1^{er} lien dans le texte.

En savoir plus sur *Mouez Ar Jakez* : sur le site internet de l'association : www.compostelle-bretagne.fr, rubrique Mouez Ar Jakez





ancement officiel de la Jakezstela

Moment solennel en ce dimanche 25 juillet, pour fêter les 25 ans de la création de l'Association Bretonne des Amis de Saint-Jacques de Compostelle. Les premières Jakezstela ont été remises symboliquement à un adhérent de chacun des 5 départements bretons. Ce document est illustré avec une magnifique enluminure médiévale originale, créée spécifiquement pour ce «diplôme» par Valérie Duclos, de l'atelier « L'appel du Chemin » à Conques.



De gauche à droite : Jacques Bossard, Thérèse Lansonneur, Gérard Quémener, Rose Faujour et Geneviève Bossard

La *Jakezstela* a été pensée pour gratifier les pèlerins partis à Compostelle, depuis la Bretagne « historique » (comprenant la Loire-Atlantique), de leur domicile ou de tout autre lieu de départ.

Pour connaître en détail les modalités d'obtention de la *Jakezstela*, il suffit de consulter le site internet de l'association, rubrique informations pratiques, onglet *Jakezstela*.



n numéro « spécial »

Un numéro 100 marqué par un anniversaire, cela valait bien un numéro « spécial ». Pour cette double occasion, *Ar Jakes* a modifié sa présentation et son contenu habituel.

Pour rappel, *Ar Jakes*, depuis sa création, est la revue de votre association, son contenu est le fruit des « riches » contributions de beaucoup de ses membres, qu'ils en soient ici remerciés, en particulier ceux qui ont répondu à notre appel pour le numéro que vous avez entre les mains.

Chacun d'entre vous, adhérent de l'association, peut contribuer au contenu de votre revue. N'hésitez-pas à proposer vos textes, sujets, idées, suggestions, qui seront toujours accueillis avec la meilleure attention.

Pour retrouver l'histoire de votre association et de votre revue, nous vous invitons à lire ou relire le numéro particulier qui avait été réalisé par Jacques Bossard pour les 20 ans de l'association. C'était le numéro 80. Son contenu est particulièrement riche et mérite d'être à nouveau parcouru.

Vous retrouverez ce numéro, ainsi que tous les autres numéros depuis le numéro 48, au format PDF, sur le site internet, rubrique « revue *Ar jakes* ».

Bonne lecture.

Yves BOULIOU

Association Bretonne des Amis de Saint-Jacques de Compostelle



Jean-Marc FERRAND - president@compostelle-bretagne.fr

22 : Jacky CADOREL

Tél. 02 96 13 56 69 cotesdarmor@compostelle-bretagne.fr

29 : Marie-Annick CORRE

Tél. 06 02 28 60 72 finistere@compostelle-bretagne.fr

35 : Martine QUEFFRINEC

Tél. 02 23 20 65 00 illeetvilaine@compostelle-bretagne.fr

44 : Bernard JACQUET

Tél. 07 50 24 94 87 loireatlantique@compostelle-bretagne.fr

56 : Françoise NARDON

Tél. 06 08 55 69 95 morbihan@compostelle-bretagne.fr

Notre site internet : www.compostelle-bretagne.fr

Ar Jakes : ar.jakes@compostelle-bretagne.fr

